

Balance des paiements, commerce de l'énergie et investissements

L'économie canadienne est souvent soumise à des pressions en raison du volume des importations. Par ailleurs, la hausse des prix du pétrole s'est traduite par des paiements plus importants à l'étranger. L'un des principaux avantages qu'on retirerait de la mise en œuvre de nouvelles formes d'énergie au Canada serait une amélioration à long terme de la balance des paiements.

En tant que nation commerçante, le Canada retire près de 35% de ses revenus de l'exportation de biens et de services. L'économie du Canada repose essentiellement sur l'énergie et, bien qu'exportateurs nets d'énergie dans l'ensemble (surtout en vertu de nos ventes de gaz naturel sur les marchés américains), nous sommes des importateurs nets de pétrole brut à raison de 300,000 barils environ par jour. Le coût annuel de ces importations nettes dépasse maintenant \$4 milliards et a, en 1980, pratiquement doublé par rapport à ce qu'il était l'année précédente. Le rythme d'importation du pétrole semble certain d'augmenter, du moins jusqu'à la moitié des années 80.

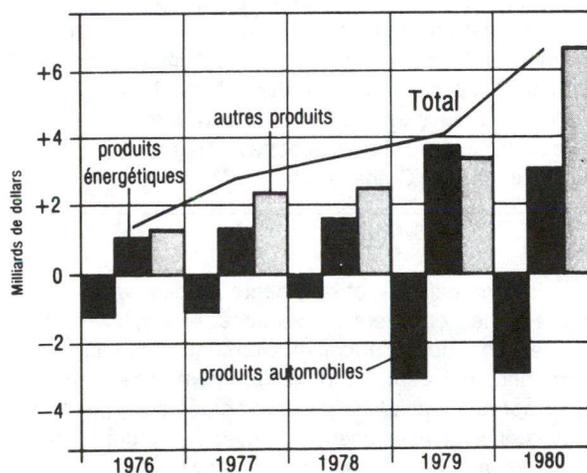
Les Canadiens achètent un grand nombre de produits fabriqués à l'étranger, notamment des automobiles, de l'équipement électronique, des produits alimentaires, des vêtements, etc. Le Canada, quant à lui, vend des produits alimentaires, des biens manufacturés, des matières premières et des matières premières transformées. Pendant toutes les années 1970, l'énergie a été à l'origine d'une partie substantielle des recettes d'exportation indispensables pour financer nos importations. Tout semble indiquer que les exportations d'électricité continueront à augmenter et que les exportations de gaz naturel en excédent de nos besoins se poursuivront dans les années 90 en vertu de contrats existants. L'exportation de la technologie des énergies de remplacement offre une autre possibilité pour l'avenir.

Les excédents et les déficits de la balance des paiements représentent plus que d'obscurs postes comptables. Les transactions internationales affectent chaque aspect de notre économie et la vie de tous les Canadiens. Bien gérés, notre commerce et les rentrées d'investissements étrangers peuvent nous valoir des avantages en augmentant les revenus et en maintenant

l'emploi. Le développement de l'énergie est un terme critique de l'équation de la balance des paiements car il est à forte intensité de capital et parce que, de toujours, il a exigé des investissements étrangers importants.

Le déficit actuel du Canada, exprimé en pourcentages du PNB, était l'un des plus élevés du monde occidental vers la fin des années 1970, alors que notre balance commerciale des marchandises était positive et s'est améliorée pendant la même période (voir Figures 5-7 et 5-8). La vente d'énergie a donc compté pour beaucoup pour compenser les déficits dans d'autres biens et services (le déficit dans les «exportations invisibles» comme les déplacements à l'étranger, est important). Récemment, le fléchissement de la valeur du dollar canadien a contribué à rendre les produits canadiens plus concurrentiels sur les marchés internationaux et cela, ajouté à une réduction de la croissance des importations, a produit un excédent impressionnant de notre balance commerciale en 1980.

Figure 5-7: BALANCE COMMERCIALE DU CANADA AU TITRE DES MARCHANDISES



Source: Banque de Nouvelle-Écosse, décembre 1980, p. 2.

Le Canada a été l'un des plus gros emprunteurs sur les marchés financiers internationaux. Depuis les années